

apportent les parfums et les échos de la patrie. Et, bien souvent elle éprouve le besoin de chanter comme le cygne qui va mourir. C'est le *Nunc dimittis* du saint vieillard Siméon, tenant l'enfant Jésus dans ses bras; c'est le cantique de François d'Assise bénissant de son lit de mort au soleil couchant la ville où il a tant aimé Dieu. C'est Mozart composant la messe de *Requiem* qu'on devra chanter après sa mort.

O mon Jésus du soir, que mes derniers chants vous soient ainsi consacrés. Soyez béni pour toutes les joies de ma vie et soyez-le aussi pour toutes ses tristesses; soyez-le pour tous vos sourires et pour toutes vos sévérités; soyez-le pour toutes vos grâces et pour tous vos pardons. Quand mon heure sera venue, que je m'endorme près de votre Coeur, penché sur votre poitrine, comme l'apôtre saint Jean, car, en me réveillant, je sais bien que je vous retrouverai et, dans le beau ciel où il n'y a pas de nuit, vous ne serez plus mon Jésus du soir, mais vous serez toujours mon Jésus, le Jésus de l'aurore éternelle.

S. C. DE GAUTRAND.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, 5 janvier, 1914.

M. l'abbé J.-A. Lajeunesse, curé de Sainte-Monique, décédé à l'Hôtel-Dieu, le 4 de ce mois, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

Archevêché de Montréal, 9 janvier 1914.

M. le chanoine J.-B. Dupuy, ancien curé de Saint-Antoine-sur-Richelieu, décédé le 5 de ce mois au Monastère du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, prêtre.

Chancelier.